

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 10 - Juin, juillet, août 2021



Province
Brienne
Jean-Denis Scot
Cf. www.franciscains.org

*“J’étais en prison,
et vous êtes venus
jusqu’à moi”*

Pages 10 à 22

Spiritualité

*“La création et le cantique
des Créatures”*

Page 8

Jeunes avec François

*La simplicité dans la relation
au Christ*

Page 25

Internationalité

*Madagascar: “Assurer la formation
de nos jeunes”*

Page 30

IL ÉTAIT UNE FOIS	4
↳ Bicentenaire de Napoléon	
↳ Quand l'élan missionnaire façonne le lieu de vie	
ZOOM	6
↳ "La vie frappe à la porte!"	
SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE	8
↳ "La création et le cantique des Créatures"	
DOSSIER	10 à 22
"J'ÉTAIS EN PRISON ET VOUS ÊTES VENUS JUSQU'À MOI"	
↳ Je dis souvent: "Je crois en toi"	
↳ Fr. Dominique Joly: "En prison, il faut savoir faire preuve d'écoute et de psychologie"	
↳ "L'Évangile a été écrit par des taulards"	
↳ Regard extérieur	
↳ "De l'extrême de l'homme à l'extrême de Dieu"	
ÉCHOS Du POSTULAT	23
↳ Lâcher l'embaras pour faire naître la simplicité et la fraternité	
CLIN D'ŒIL	24
JEUNE AVEC FRANÇOIS D'ASSISE	25
↳ La simplicité dans la relation au Christ	
À CŒUR OUVERT	26
↳ Fr. Danick Labinal	
CULTURE ET SPIRITUALITÉ	28
↳ Frère corbeau et sœur corneille	
INTERNATIONAL	30
↳ Madagascar: "Assurer la formation de nos jeunes"	
LE BILLET DU PROVINCIAL	32
↳ La paix soit avec vous	

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF: Didier Brionne

COLLABORATEURS: Émilie Rey et Henri de Maudruit

CONTACT: communication@franciscains.fr

CONCEPTION ET RÉALISATION: Bayard Service Centre-Ouest

BP 97 257, 35 772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury

IMPRIMERIE: Atimco (Combourg - 35)

ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution.



↳ CHAPITRE GÉNÉRAL

Après plusieurs reports, le Chapitre général de l'ordre aura enfin lieu du **3 au 18 juillet à Rome**. Il aura pour thème: "Renouvelons notre vision. Embrassons notre avenir. Éveille-toi... et sur toi le Christ resplendira" (Ep. 5,14).

↳ INTENTIONS DE PRIÈRE

Nous confions à votre prière **notre Chapitre général** et vous invitons à reprendre, avec nous, cette intercession de prière:

Tu t'es révélé comme amour, ô Seigneur, toi qui es pour nous miséricorde, grâce et salut: réveille toute notre affection endormie vers ta grâce surabondante - et appelés à être lumière pour tout homme et toute femme, fais-nous capables, à travers la mission qui nous est confiée, de rendre gloire et honneur à ton saint nom et à te rejoindre dans la gloire à laquelle tu nous as appelés. Amen

↳ JAPON

Le "Projet Nagasaki" est une nouvelle **communauté franciscaine internationale** dont la mission première est de **prier pour la paix** dans la ville de Nagasaki (Japon). Du XVI^e au XX^e siècle, Nagasaki fut un lieu de grande persécution comme en témoignent les 26 martyrs du Japon (1597), commémorés par l'Église chaque 6 février. Parmi ces martyrs, six étaient des missionnaires franciscains dont saint Pierre Baptiste, provincial franciscain au Japon, et dix-sept laïcs tertiaires franciscains.

Pour en savoir plus, visitez la page Facebook: "Nagasaki Franciscan"

↳ HEUREUX LES SERVITEURS
FIDÈLES

Que le Seigneur accueille en sa grande paix:

Fr. Charles DENIS décédé, le jeudi 4 mars 2021, à Bastogne (Belgique) dans sa 79^e année, après 57 ans de vie religieuse et 52 ans de presbytérat.

Fr. Jules BOERJEAN décédé, le dimanche 4 avril 2021, à Lille (59) à l'âge de 100 ans, après 72 ans de vie religieuse.

Fr. Fernand TESSIER décédé, le mercredi 28 avril 2021, à Nantes (44) dans sa 80^e année, après 61 ans de vie religieuse.

↳ PUBLICATIONS

La pensée franciscaine. Une pensée à la lisière du singulier et de l'universel. Dans son nouvel ouvrage, Fr. Ngoc Tiem TRAN s'intéresse



au développement de la **pensée franciscaine**, de François d'Assise au pape François, en passant par des générations de penseurs. Éditions L'Harmattan, 2021, 246 p., 26€.

Partager. Un Évangile de liberté. Fr. Jean-Marie BURNOD nous fait part de la **nouvelle édition** de son livre. Une version plus complète et plus approfondie toujours disponible aux éditions L'Harmattan, 2021, 184 p., 18,50 €.

↳ SERVICES

La première journée des services de notre Province s'est déroulée le 21 mai dernier. Elle a rassemblé tous les frères en charge d'un service autour de **l'enjeu de la communication** en interne mais aussi à l'externe. Cette journée était animée par Fr. Baudoin ARDILLIER, frère de Saint-Jean, et Faustine FAYETTE, journaliste. Une réflexion qui se poursuivra au cours des mois prochains.

↳ VISITE CANONIQUE

Fr. **Andréas BRANDS**, frère allemand, a été nommé **Visiteur** de notre Province. Il va rencontrer chaque communauté et chaque frère durant les prochains mois afin de préparer le Chapitre provincial de 2022, au cours duquel sera élu le provincial. La visite canonique de la Province est alors faite par un frère étranger, nommé par le Ministre général de l'Ordre, pour apporter son **regard extérieur** aux réflexions propres à notre Province.



↳ ASSISE

Les activités de la pastorale jeunes sont maintenues. Tu as entre 18 et 35 ans? Il est encore temps de t'inscrire à la **marche** vers Assise qui aura lieu du **31 juillet au 8 août 2021**.

Plus d'informations et inscription auprès du Fr. Nicolas MORIN:

n.morin2@fratgsa.org

↳ NOVICIAT

Notre Province accueillera un Noviciat dans la **fraternité de Marseille**. Fr. Batitte MERCATBIDE a été nommé Maître des novices. Nous prions pour ces vocations qui mûrissent dans la fraternité et pour les frères qui les accompagnent.

↳ NOMINATION

Nous portons dans la prière notre frère conventuel, **Fr. François BUSTILLO**, Custode des frères mineurs conventuels de France et de Belgique de 2006 à 2018, nommé **évêque d'Ajaccio**. Son ordination épiscopale et son installation auront lieu le dimanche 13 juin, fête de la Saint-Antoine, à 15h en la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption d'Ajaccio.

"J'étais en prison, et VOUS ÊTES VENUS jusqu'à moi" Mt 25, 36

L'édito du Fr **DIDIER BRIONNE**, OFM

Avec l'été, tous les espoirs sont permis! Sorties, rencontres familiales, fêtes et bien des activités telles que voyages et pèlerinages, pourraient revoir le jour et ainsi procurer une certaine liberté de mouvements retrouvée, si la pandémie est arrêtée.

D'ici là, élargissons notre regard sur cette situation si paradoxale, sur cette inactivité apparente, voire cette impression d'enfermement, avec tous les effets secondaires que chacun peut vivre au niveau de sa santé, morale ou physique, et même dans sa relation aux autres, à Dieu. À regretter le monde d'avant! À envisager le monde d'après!

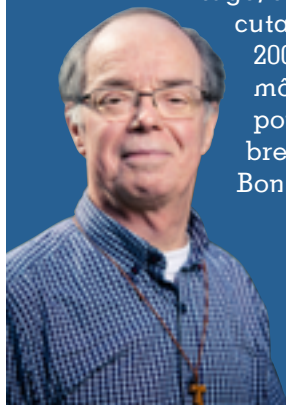
Pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger, des hommes et des femmes vivent un enfermement imposé, une privation de liberté, en raison des peines auxquelles ils ou elles ont été condamnées. Peu importe le motif ou la durée, le séjour en prison est une épreuve pour tous. Quelques-uns de nos frères ont accepté, avec d'autres et au nom de l'Église, de les accompagner comme aumôniers de prison.

Laissons-nous interpeller par cette mission si singulière vécue par ces frères. Ils témoignent de leur présence et de leur façon de vivre l'accompagnement de personnes détenues, de leurs familles, et même de membres du personnel.

À l'image des établissements pénitentiaires parfois situés à l'extérieur des villes, c'est toute une "périphérie" vers laquelle ces frères sont envoyés et que la spiritualité franciscaine invite à rejoindre pour accueillir le pauvre et l'exclu en qui saint François voit l'image du Christ souffrant.

Aux rubriques habituelles d'*En frères*, ajoutons - pour les vacances - une note d'humour. Fr. Serge nous partage, en quelques clins d'œil, sa passion, discutable certes, pour Napoléon, mort voilà 200 ans! Celui-ci n'a-t-il pas créé les aumôneries de lycées, hôpitaux et prisons pour que leurs résidents puissent y célébrer leur culte?

Bonne lecture, bon été.



Le bicentenaire de *Napoléon*

Être religieux et s'intéresser à Napoléon n'est pas incompatible. Fr. Serge Delsaut en est la preuve, il collectionne, depuis une dizaine d'années, des livres d'uniformologie napoléonienne et des petits soldats de plomb ! Il aime dire - et il l'est probablement - qu'il est le seul franciscain en Europe à partager cette folle passion pour Napoléon ! Le 5 mai 2021 marquait le bicentenaire de la mort de Napoléon. Il nous partage quelques clins d'œil franciscains.

Bonaparte vint en Palestine en 1799. Le couvent franciscain de Saint-Sauveur, à Jérusalem, garde dans son musée une **tabatière** qui lui a appartenu. Napoléon aimait priser le tabac.

Le 2^e régiment de hussards, qui s'illustra lors de la bataille d'Austerlitz, avait le dolman et la pelisse marron comme couleur distinctive. Il portait la couleur de **l'habit des capucins** selon une tradition remontant à la reine Marie-Antoinette.

Quand Napoléon vint à Bordeaux, en 1808, il demanda que soit construit un pont enjambant la Garonne et que soit détruit le **grand couvent des Cordeliers** pour permettre la ré-urbanisation du quartier Saint-Michel. Une partie du cloître des Cordeliers est encore visible dans une maison particulière.

En 1808, Napoléon rencontra, en Espagne, **l'abbesse du monastère des clarisses de Burgos**. Il lui donna une pièce d'or en hommage. Celle-ci, n'ayant jamais vu cette pièce de monnaie, fut très étonnée et se demanda à quoi cela servait. Napoléon et son entourage militaire en furent très amusés.

Lors de la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814), qui opposa l'Espagne, le Portugal et le Royaume-Uni au Premier Empire, l'Église joua un rôle prépondérant appelant à la résistance et fournissant même des prêtres pour le combat. En Andalousie, un **franciscain** aurait prétendu avoir "*étripé de ses propres mains 600 Français*"!

L'Empire français compta jusqu'à 130 départements. En 1809, fut créé le département du Trasimène dans lequel se trouvait la ville d'**Assise**. Jusqu'en 1814, Assise fut donc **française**.

En 1810, naissait le fils de Napoléon et de Marie-Louise. Il reçut le **prénom de François**. Ce prénom venait du père de Marie-Louise, François, qui était l'empereur d'Autriche.

À Rome, le **couvent franciscain de San Francesco a Ripa** devint, sous le premier Empire, une caserne de l'armée impériale. Sur le mur de la porterie actuelle du couvent romain figure toujours le nom en français: "Corps de garde".

Lors de la campagne d'Italie de Bonaparte de 1796, Murat, un de ses officiers, se déguisa en **capucin** pour mieux espionner les lignes ennemies autrichiennes.

La bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, en Belgique, fit de nombreux morts et des dizaines de milliers de blessés. Ceux-ci furent soignés dans des hôpitaux et des couvents alentour de la région de Bruxelles. **Le couvent des Récollets de Nivelles** fut sollicité pour les soins à donner à une partie des blessés.

Le cours Cambronne, à Nantes, a été tracé sur le terrain du jardin de **l'ancien couvent des capucins** d'avant la Révolution. En son centre, une statue érigée en 1848 du célèbre général nantais qui, à Waterloo, aurait crié: "*La garde meurt et ne se rend pas*". Cambronne, qui n'était pas rancunier, se maria à une anglaise après sa captivité en Angleterre. Il est enterré dans le cimetière de la Miséricorde de Nantes.

Fr. Serge DELSAUT, OFM

Quand *l'élan missionnaire* façonne le lieu de vie

L'histoire du couvent de Lille, rue de Mazagran, manifeste les évolutions considérables que connut la présence franciscaine durant un siècle, dans un quartier populaire et marginal d'une grande ville du nord de la France.

Tout commence, en 1868, avec l'arrivée des franciscains récollets flamands. Ils se mettent, à la suite des rédemptoristes, au service des émigrés flamands qui construisent et peuplent le quartier. Avec l'accord obtenu le 31 août, de l'archevêque de Cambrai, le couvent est érigé canoniquement le 18 septembre. Pendant un quart de siècle, de 1868 à 1893 environ, le père Firmin, avec une équipe de bienfaiteurs, déploie un zèle apostolique considérable pour organiser la communauté flamande (environ 13 000 membres sur les 36 000 âmes que compte la paroisse St-Pierre-Saint-Paul) aussi bien au plan social (les "Œuvres flamandes") que religieux. Pour ce faire, le domaine immobilier est agrandi. Mlle Decoster fait construire une chapelle et une maison d'habitation.

AU SERVICE DES SOUS-PROLÉTAIRES

Après avoir sollicité la Province de Hollande pour obtenir du renfort, un seul frère est envoyé. La charge des Œuvres flamandes passe donc, vers 1917, à la Province de Paris qui y installe une communauté. Mais en 1930, l'évêché reprend en charge les Œuvres flamandes et un partage de l'immobilier est effectué.

Si les franciscains n'ont plus aucune charge officielle sur le quartier entre 1930 et 1952, ils poursuivent leur mission de bienfaisance. Ils gardent un secteur missionnaire, inséré sur le territoire de la paroisse, au service de la population sous-prolétaire. Petit à petit, des difficultés vont naître entre le couvent et la paroisse dont la population est considérée comme plus bourgeoise. En témoigne le P. Wannyn, chargé par l'évêché de réorganiser les "Œuvres flamandes". En effet, les Œuvres belges sont vues par les frères comme perpétuant des méthodes paternalistes et une pratique dévotionnelle. De même, le curé de la paroisse voisine,



saint Benoît Labre, écrit au vicaire général en se plaignant que le secteur missionnaire confié aux Franciscains empiète sur sa paroisse.

EN QUESTIONNANT LEUR LIEU DE VIE

Une convention sera donc signée le 4 octobre 1952, dans laquelle le cardinal Liénart demande, à la Province de Paris, de mettre la communauté au service de la recherche missionnaire d'après-guerre dans ce quartier de Wazemmes. Les frères nommés seront animés par un triple souci tout franciscain : participer à la promotion humaine du quartier, se désapproprier réellement et approfondir un style de vie au plus proche des gens.

Pour ce faire, le grand couvent est transformé. Les frères vont installer, pour eux, trois chambres dans les anciens parloirs et dès 1953, on aménage cinq logements pour des familles pauvres. L'année suivante, un centre tenu par une assistante sociale ouvre ses portes. Son bureau-réception sera aussi sa cuisine et sa chambre, le couloir, sa salle d'attente. Trois logements supplémentaires pour les familles seront aménagés en 1954. On envisage même de couper la chapelle en deux. Un des frères part au travail. Ils s'habillent désormais en civil. C'est une vraie révolution, "il n'y a plus de clôture!" se plaignent les curés. Et cette mutation ne fait que commencer!

La suite au prochain numéro...

Fr. Jean-Baptiste AUBERGER, OFM

"*La vie* frappe à la porte!"



© OFM FRANCE ET BELGIQUE

Les 27 et 28 février, quelques frères investis dans la pastorale des jeunes et des vocations et le Secrétariat pour la formation, se réunissaient à Poligny autour de sœur Claire-Élisabeth, abbesse de la communauté des clarisses. Une première initiative appelée à s'élargir.

48 h pour regarder, écouter et discerner la présence des jeunes aujourd'hui et leurs appels à nos communautés. Tel était l'objectif, ambitieux, de ce temps fraternel, à Poligny. *"La première journée fut consacrée à une double écoute: écoute de ce que nous vivons déjà dans nos fraternités et écoute des appels que nous entendons. Lors la seconde journée, nous avons cherché à faire résonner cette écoute avec nos situations concrètes et nos forces actuelles en fraternité et en Province"*, explique Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, responsable de la pastorale des jeunes et des vocations.

Chacun des temps étaient construits sur le modèle: écoute d'un extrait de *Christus Vivit*, l'exhortation apostolique à la suite du synode sur les jeunes, puis reprise par Sr. Claire-Élisabeth qui partageait ce qui la frappait, l'interrogeait et la réjouissait. Fr. François Comparat et Fr. Yannick Le Maou, en charge du premier accueil, purent ainsi exprimer un ressenti commun: les jeunes qui poussent la porte des fraternités franciscaines sont en demande d'écoute, d'accueil sans jugement et de spiritualité. En d'autres termes, d'une Église humaine et proche, qui ne soit pas identitaire. Fr. Nicolas Morin poursuivit l'idée: "La

phrase de l'Évangile qui m'a remis en route c'est: "ils étaient comme des brebis sans berger" (Mc 6, 34). J'entends souvent la soif de jeunes et de couples qui disent ne pas trouver de lieux pour se nourrir, qui sont en demande de convivialité et de simplicité. Ils veulent de la profondeur et du contenu mais avant tout du lien et du partage". Une attente qui résonne fortement avec le charisme franciscain.

TÉMOIGNAGE COHÉRENT

Face à cet appel, Fr. Jean-Damascène Kuma souligna l'importance du témoignage, notamment celui de la vie fraternelle qui se perçoit jusque



dans le projet communautaire. Il faisait siens les mots de saint François de Sales: *“Il faut fleurir là où nous sommes plantés”*.

Cette journée de réflexion permit aussi de mesurer et de mettre des mots sur l'écart entre nos modes de vie et la recherche, chez les jeunes, d'une certaine radicalité. Fr. Michel Laloux, Ministre provincial, remarquait: *“Les jeunes se marient sans aucun plastique à la noce, achètent éthique, bio et recyclé, vivent déjà le collectif à travers la colocation... Ils attendent une parole articulée au réel”*. Ce que corrobora Fr. Éric Moisson: *“Les jeunes ne nous ont pas attendus pour poser des choix radicaux et responsables. Et le danger c'est, parfois, de bien parler de choses que l'on ne vit pas ou plus nous-mêmes!”*

En écho, certains frères partagèrent un autre constat, celui du vieillissement de la Province et d'une certaine lassitude face à ce que nous renvoient les jeunes. Des jeunes remplis d'idéaux, aux profils divers pour ne pas dire “éclatés” qui ont en commun de penser et d'agir vite comme le souligna Sr. Claire-Élisabeth dans son retour aux frères.

Réjouie de toute cette *“palette de relations avec les jeunes”*, encore incomplète et à nourrir de l'expérience de tous les frères, elle nous invita à déplacer notre regard avec l'image de la réparation d'un dégât des eaux: *“Quand une question ne peut pas se résoudre à un niveau, il faut aller plus profond et y répondre à d'autres niveaux”*.

Une image qui a parlé au Fr. Batitte Mercatbide: *“C'est une image suggestive et mobilisatrice. On peut constater le dégât et aller voir où ça se passe. C'est une image qui peut tous nous aider. Il est important que nous allions chercher la cause ensemble”*.

Vivre, c'est vivre tellement que l'on peut mourir.

LA FORME À VIVRE

D'une réflexion sur notre manière d'accueillir les jeunes, nous avons ainsi été ramenés à un échange sur le cœur de notre vie. *“Pas seulement la forme de notre vie, pas seulement former les autres à vivre mais la forme à vivre. Et avant de former à vivre, il faut savoir ce que l'on veut vivre et quelle forme va prendre notre vie”*, précisait l'abbesse des clarisses. Elle fit aussi écho à l'ouvrage *L'Homme de sable* de Catherine Ternynck, psychanalyste et conférencière, qui aborde la fragilité de l'être dans le monde actuel. *“Avant, les sœurs avaient naturellement un équilibre physique: lessive, jardin, ménage... Désormais, on passe des heures devant l'ordinateur. Il y a un équilibre à repenser”*.

Dans cet effort de la recherche de l'équilibre personnel et communautaire, Sr. Claire-Élisabeth souligna l'enjeu de se faire accompagner pour ne pas céder au *“grand mensonge d'aujourd'hui qui voudrait faire croire*

que la vie peut s'abstenir de mourir”. *“Nous le transposons à notre petit niveau, quand il faut fermer une communauté, quand il faut accepter que les jeunes portent le col romain... Vivre, c'est vivre tellement que l'on peut mourir. Là est la vérité que Jésus nous apprend [...] Et c'est aujourd'hui qu'il nous donne la force de traverser ce qui nous fait mourir pour trouver la vie”*.

De l'accueil des jeunes, à la forme de notre vie, Sr. Claire-Élisabeth nous a finalement convoqués à un pas supplémentaire: la vie nouvelle à accueillir dépasse la manière dont nous pourrions l'envisager, la rêver ou la construire.

L'abbesse partagea le cheminement entrepris depuis dix ans avec ses sœurs et l'aide d'un psychothérapeute pour qu'une parole puisse se dire et être écoutée, pour que des besoins puissent être exprimés et entendus. Un dialogue à plusieurs voix dont nous ne sommes pas familiers.

Disponibilité, formation, confiance et audace, autant de mots qui peuvent sembler abstraits mais que le Conseil plénier approfondira en vue du prochain chapitre.

Les frères de la pastorale Jeunes et Vocations



Les frères présents ont pu bénéficier de l'oreille et des retours de Sr. Claire-Élisabeth, abbess de la communauté des clarisses.

"*La création* et *Le cantique* des

Geneviève est une femme étonnante. Elle est aujourd'hui l'un des piliers des groupes de Chrétiens du quart-monde qui partagent la Parole de Dieu à partir de leur expérience. Elle écrit beaucoup et tente de partager la sagesse mûrie au creux de sa vie difficile. Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, théologien, nous invite à approfondir *Le cantique des créatures* à partir de ses écrits.

Saint François, dans *Le cantique des créatures*, loue des éléments que l'homme ne peut pas posséder, telle l'ombre sur un mur.



Enfant, elle est recueillie avec sa mère à la maison de Nanterre, une "prison pour pauvres" dont la réalité déshumanisante a été décrite par le médecin P. Declerck dans un livre saisissant : *Les naufragés*.

"À Nanterre, tout détruisait l'homme", écrit-elle. Geneviève est une survivante. Elle témoigne d'une vie que tout semble empêcher. Et malgré tout, elle témoigne aussi du fait qu'il y avait une vie dans cette "maison de Nanterre" : des enfants qui riaient, jusque sous les draps mortuaires où ils jouaient à cache-cache, des liens d'amitié qui se tissaient, la bonté humaine qui parfois s'exprimait, des gens qui rêvaient.

Dans le récit qu'elle fait de son enfance, elle écrit : "Le lit, c'est important... Quand on est couché, on voit une tache sur le mur et cela permet de rêver... La chaise aussi, c'est important... On peut, par exemple, regarder par la fenêtre et voir le soleil qui fait de l'ombre sur le mur... Encore un motif de rêverie et c'est rassurant de voir tous les jours l'ombre qui bouge... Quand on n'a rien, ce sont des choses que l'on possède!"

"La possession est paradoxalement définie à partir de son contraire."

créatures"

DES ÉLÉMENTS FRATERNELS ET LIBRES

Dans cette citation, Geneviève me semble rejoindre profondément l'intuition du *Cantique des créatures* de François d'Assise. Le mouvement de la lumière à travers son ombre, tel un cadran solaire de fortune, devient le seul élément rassurant dans la grisaille d'un quotidien figé. La possession est paradoxalement définie à partir de son contraire: ne rien avoir, c'est posséder une ombre, posséder quelque chose que personne ne peut détenir, posséder un "élément trop fluide pour y planter son mât de propriétaire", comme l'écrit Bernard Forthomme à propos des éléments du Cantique: le soleil, la lune et les étoiles, l'air, le vent, l'azur calme...

Aucun animal qu'on pourrait mettre en cage. Aucun arbre dont on pourrait thésauriser les fruits. Ce n'est pas la création domestiquée, utile, esthétique, mise sous coffre par une mentalité de propriétaire (champs, vignes, bois...) que chante François d'Assise: ce sont les éléments devenus fraternels et libres. De même que Geneviève n'évoque la vie joyeuse à Nanterre qu'à travers la description de ses jeux d'enfants sous des lindeuls, de même François n'évoque-t-il la vie que par son contraire, la mort corporelle.

LOUER NOS RELATIONS

Geneviève m'a envoyé un poème qu'elle a écrit, une paraphrase développée de la parabole de la veuve pauvre (Mc 12,41). Elle imagine sa vie, son travail, ses efforts pour rester propre et digne, pour se nourrir, pour se vêtir... Elle conclut en mettant dans la bouche de la veuve une louange: "Bénis sois-tu pour ceux qui me laissent un endroit où dormir. Bénis sois-tu pour celui qui m'a donné un manteau. Bénis sois-tu pour la mère

Tout est lié

La "mystérieuse sagesse" des pauvres que le pape François évoque dans *Evangelii Gaudium* (§298) se fonde dans ce lien fraternel qui épouse la sagesse créatrice, celle qui s'est manifestée dans la pauvreté du Christ. Elle nous invite à approfondir nos actions et nos réflexions à partir des plus pauvres. "S'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers" (*Fratelli tutti* §235). Dans le domaine de la conversion écologique, par exemple, le refrain "tout est lié" de l'encyclique *Laudato si'* n'est pas seulement à analyser à partir des conséquences des dommages écologiques: les fléaux écologiques pèsent prioritairement sur les plus pauvres, mais également à partir de cette sagesse dévoilée par l'expérience de la pauvreté.

Photo prise à l'occasion de la 21^e journée mondiale du refus de la misère sur le Parvis des libertés et des droits de l'homme au Trocadéro, à Paris (octobre 2008).

© VIRGINIA CASTRO/CIRIC



de famille qui me prête sa cruche. Bénis sois-tu pour le blé et l'olive que tu donnes en abondance. Bénis sois-tu pour le cœur des hommes et pour toute la création."


Ce que loue la veuve, c'est avant tout un tissu de relations. Ce n'est pas seulement tel homme ou telle femme mais le geste qui les relie à elle: cet homme qui me laisse, celui qui m'a donné, celle qui me prête. La Création apparaît alors essentiellement

fraternelle, issue d'une bienveillante paternité. Le Dieu, auquel elle s'adresse, tient tout dans sa main. Mais sa toute-puissance créatrice est avant tout paternelle. Elle prend soin. Elle est proche et présente concrètement dans le quotidien. Cette louange témoigne de l'énergie lumineuse des choses qui crée, transforme, réchauffe et ouvre à la joie.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ



Marie-Françoise Le Moal, laïque, est responsable de l'équipe d'aumônerie catholique à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy. Chaque jeudi, elle rend visite à des détenus dans leur cellule.



"J'étais en prison, ET VOUS ÊTES VENUS jusqu'à moi" (Mt 25, 36)

On n'est rien
Seigneur, quand on est en prison, on n'est rien.
Quand on n'est rien, on a envie de te parler.
Mais quand on n'est rien, on ne pense à rien.
Alors on ne dit rien.
Pardonne-moi Seigneur,
Si je n'ai rien, si c'est le vide,
le désert tout au fond de moi.
Mais ce rien, Seigneur,
je te l'offre tout de même,
parce que c'est le mien.
Et puis, il pèse si lourd, mon rien;
c'est si dur à porter seul, un rien.
Un rien qui me fait mal au cœur,
un rien que me brûle les yeux,
un rien qui me donne des sueurs froides,
un rien qui me donne mal au ventre,
un rien que me scie les jambes,
un rien qui ne me rend pas du tout courageux,
un rien qui me rend bizarre,
un rien qui me rend la bouche pâteuse.
Ce rien, Seigneur, qui m'assomme, prends-le,
pour me décharger: il est si lourd ce rien!

Prière anonyme d'un détenu - Fraternité Bon Larron*

*Association catholique qui a pour vocation
d'accompagner les détenus et sortants de prison
par la correspondance, la prière et l'accueil amical.

Site Internet: www.bonlarron.org

RENCONTRE

Je dis souvent : "JE CROIS EN TOI"

Dans l'ermitage de la Cordelle, Pâques arrive avant l'heure ! C'est par un sonore *Alléluia* qu'Emmanuel salue chaudement Fr. Florent Nibel, en ce troisième dimanche de carême. Cela ne fait aucun doute, les deux hommes sont heureux de se retrouver, hier au centre de détention de Joux-la-Ville, aujourd'hui dans l'intimité de la fraternité de Vézelay.

Propos recueillis par Émilie Rey



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Florent est aumônier de prison depuis 14 ans, il retrace pour nous ses années depuis la fraternité de Bressoux, près de Liège : l'accueil de jour d'anciens prisonniers à la rue, les gens du voyage, la bibliothèque de rue, puis l'appel du vicaire épiscopal, Mgr Baudouin Charpentier, en recherche d'un aumônier de prison. "Avec Fr. Agnello, Fr. Christian et Fr. Jean-Paul nous avons pris le temps de réfléchir et puis j'étais intéressé, alors je me suis lancé !" Fr. Florent se souvient : "Quand tu arrives la première fois, là-dedans, il y a une certaine crainte. Tu te dis : mais comment ça va se passer ? Est-ce que je vais trouver les bonnes paroles ? C'est immense : les blocs, des longs couloirs, des détecteurs, le scanner, l'enchaînement des cours, des grilles, des cellules... jusqu'à notre bureau de l'aumônerie catholique".

JAMAIS BLANC OU NOIR

Aussi étrange que cela puisse paraître, Fr. Florent s'est familiarisé avec cet univers de la prison, à ses us et coutumes, ses fonctionnements, en un mot : à son lieu de mission. De Lantin à Joux-la-Ville en passant par Corbas, le moteur de son engagement demeure la proximité avec les exclus, ces hommes en qui il veut déceler "ce qu'il y a de beau car dans la vie, ce n'est jamais tout blanc ou tout noir".

"En maison d'arrêt, c'est un peu paradoxal à dire mais on est complètement libre et à l'abri des regards en cellule. L'aumônier a la clé, et peut donc rester le temps que le prisonnier désire. C'est important de partager l'intimité et la temporalité d'un homme. D'ailleurs quand l'aumônier arrive, le codétenu quitte la cellule, justement pour respecter ce besoin

"Les détenus savent qu'ils peuvent se confier"

de confiance". Les rencontres varient d'une dizaine de minutes à une heure, selon l'état de la personne. "On part de ce que vit la personne, de ce qu'ils sont. Les détenus savent qu'ils peuvent se confier, qu'ils peuvent dire des choses qu'ils ne diraient peut-être pas aux surveillants".

BIENVEILLANCE ET DISCRÉTION

Les aumôniers sont tenus de respecter le jardin secret des détenus.

Fr. Florent et Emmanuel
dans le jardin de la Cordelle,
à Vézelay, avril 2021.



J'entends souvent : *"Toi, je sais que tu ne vas pas le dire. Alors je te parle de ma femme, de mes enfants, de la coursive, des surveillants..."*. *"Vous savez, on ne sait pas souvent pour quelles raisons le détenu se retrouve incarcéré et personnellement, je ne le demande jamais. On n'est pas psychologue, on n'est pas juge, je le redis souvent aux détenus. Mon rôle est d'aider à grandir dans une vie qui a du sens. Je dis souvent : "Je crois en toi" et je le pense vraiment"*.

Fr. Florent fourmille de phrases toutes simples, de mercis timides reçus comme des cadeaux ainsi que de quelques invitations à se revoir à la sortie de prison : *"On s'envoie des SMS, je crois beaucoup aux petits mots, aux petites attentions"*. Et puis il prie, avec sa fraternité, pour ces parcours de vie qui lui sont confiés.

UNE JOIE QUI NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT

C'est certainement cette délicatesse dans la relation qui a touché Emmanuel, sorti il y a deux ans et que Fr. Florent accompagne, à sa demande et avec l'accord du Service pénitentiaire d'insertion et de probation. *"Emmanuel, je l'ai visité d'octobre 2016 à avril 2019, tous les lundis après-midi"*, de longues heures d'échange notamment sur sa foi reçue derrière les barreaux. Et un jour Emmanuel de lui confier autour d'un café : *"La prison a été le lieu de mon Salut. Dieu m'a été donné, en rêves, alors que j'étais dans ma cellule. C'est assez difficile de mettre des mots sur cette expérience, j'ai beaucoup cherché à comprendre le sens de tout cela. Ce que je sais, c'est que je n'étais plus le même."*

Fr. Florent en témoigne : *"Emmanuel a commencé à saluer tout le monde par des alléluias ! Il rayonnait d'une joie qui ne laissait pas indifférent, du*

personnel pénitentiaire aux autres détenus. Il encourageait les autres. Ces années ont été assez incroyables, sa foi a quelque part transformé la prison".

Emmanuel, lui, ne tarit pas de mercis : *"Florent a pris du temps pour moi et, aujourd'hui, il est encore là, ça dit quelque chose"*. Quand on les regarde, côte à côte à table, peu de choses les différencient et tant les rapprochent. Et me vient en tête cette phrase du pape François, prononcée lorsqu'il lava les pieds de détenus dans la plus grande prison de Rome, un Jeudi saint : *"La prison peut être perçue comme un laboratoire d'humanité et d'espoir, un lieu où il s'agit d'aider à ressusciter"*.

Qu'on se le dise, ces deux-là vivent de la même joie du Ressuscité. Et pour l'heure, dans le jardin de l'ermitage où ils font quelques pas, ils admirent les premiers bourgeons du printemps. Oui, *"Le désert fleurira comme un narcisse"* (Ésaïe 35,1). Alléluia !



C'est dans la simplicité toute franciscaine de l'ermitage de la Cordelle que Fr. Florent et ses frères s'apprentent à accueillir Emmanuel pour le déjeuner.

ENTRETIEN

“En prison, il faut savoir faire preuve d’ÉCOUTE et de PSYCHOLOGIE”

Fr. Dominique Joly est depuis huit ans aumônier à la maison d’arrêt de Strasbourg. Depuis quelques mois, il assure également le rôle d’aumônier des prisons au niveau du diocèse de Strasbourg. Il est ainsi au plus près de la vingtaine de personnes – laïcs, prêtres, religieux, religieuses, salariés comme bénévoles – qui œuvrent dans différents établissements pénitentiaires d’Alsace.

Propos recueillis par **Émilie REY**

Fr. Dominique, en communauté à Strasbourg, a accepté depuis un an la charge d’aumônier diocésain. Sa mission est plurielle: *“Il s’agit de faire connaître la spécificité de l’aumônerie des prisons au sein du diocèse. Chaque année, des journées nationales ont lieu, en relation avec la journée mondiale des prisons. C’est une belle occasion de sensibiliser le grand public sur les conditions de la détention, le vécu religieux en prison, et aussi sur la réinsertion, la justice, etc. Il y a des projections de films suivis de débats, des mises en scène de textes écrits par des détenus...”*

Fr. Dominique est réaliste. Ces actions, même si elles sont pensées pour un large public, touchent souvent celles et ceux qui sont déjà concernés par le sujet. *“Nous sommes aujourd’hui sollicités par tellement d’informations, de journées consacrées à tel ou tel sujet, que les gens finissent par ne plus voir les priorités”*.

LE POULS DE LA SOCIÉTÉ

Mais le franciscain est loin de se décourager: *“Une fois tous les deux ans,*

nous proposons des éléments liturgiques aux paroisses qui le désirent – souvent pour le dimanche du Christ Roi – comme des prières universelles, des commentaires sur la Parole de Dieu... Et puis, notre évêque, Mgr Luc Ravel, tient à venir célébrer la messe de Noël en prison. On sent que cela le touche, fait du bien aux personnes détenues et nous porte”. C’est aussi le rôle de l’aumônier diocésain de faire le lien entre les équipes, et l’évêque et ses collaborateurs.

Également invité à témoigner dans des lycées ou de grandes écoles comme l’Éna (École nationale d’administration), ces actions de sensibilisation lui permettent de prendre le pouls de la société française: *“Pour les plus jeunes, on se rend compte qu’ils portent les idées de leurs parents et j’entends souvent des phrases du type: “S’ils sont en prison c’est qu’ils l’ont bien cherché! Ils ont*

L’aumônerie catholique en France

Au 1^{er} novembre 2019, l’aumônerie catholique comptait 726 aumôniers. Parmi eux, 522 laïcs, 40 religieux ou religieuses, 111 prêtres et 53 diacres. On comptait 260 femmes et 466 hommes. L’aumônier général est actuellement le père Jean-François Penhouet. Des aumôniers régionaux et diocésains, comme Fr. Dominique Joly, sont ensuite nommés.

“Nous demandons à celles et ceux qui se sentent appelés à vivre un service d’Église en prison comme aumôniers, de venir d’abord rencontrer les membres de l’équipe locale et l’aumônier diocésain, puis de venir le dimanche pour la célébration ou en semaine pour un groupe de parole”, explique Fr. Dominique. “Si cela se passe bien, nous proposons alors un stage de quelques mois en binôme. L’aumônière régionale rencontre à son tour le candidat puis dépose la demande d’agrément à l’administration pénitentiaire qui fait alors une enquête”. Si la personne est admise, elle suit une formation nationale le temps d’un week-end, à Paris. Un an après, un autre week-end vient valider l’admission au sein de l’équipe de l’aumônerie. “Depuis peu, on demande aussi qu’il y ait, dans chaque équipe, un titulaire du diplôme universitaire lequel intègre une formation sur la laïcité”.



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

“La question du positionnement par rapport aux détenus habite les équipes”.

fait des conneries, qu'ils assument !””. La question du pardon revient aussi dans les débats: “*Sur les abus sexuels et de pédo-criminalité, les jeunes ne comprennent pas. Pour eux, ce sont des choses que même Dieu ne peut pardonner!*” Autant de sensibilités et de positions qu'il lui faut écouter patiemment, tout simplement.

ACCOMPAGNÉS PAR DES PROFESSIONNELS

L'écoute, c'est le maître mot qui revient dans cet échange avec Fr. Dominique: celle de la société mais aussi celle des prisonniers et des équipes. “*Nous nous donnons le temps, en équipe, en diocèse et en région, de partager nos expériences. Cela a été une demande des équipes à mon arrivée au poste d'aumônier diocésain*”. Ces rencontres sont autant d'occasions de formation permanente: “*J'essaie de proposer des thèmes qui nous concernent directement comme “Comment se fait le premier contact entre un détenu et un aumônier?” ou “Comment écouter, dans l'entretien, sans se laisser submerger par ses propres préjugés?”*. La question du positionnement par rapport aux détenus habite les équipes: comment écouter? Comment réagir? Comment alerter? À Strasbourg, nous avons la chance d'avoir, deux fois par trimestre, un psychiatre qui nous aide à réfléchir. C'est très riche”. Cette mission, faite d'interactions et de projections même inconscientes, est éminemment psychologique.

UN CHEMIN DE CROIX AVEC LA PRISON DE PADOUE

Souvenez-vous, Vendredi saint 2020, nous étions confinés dans nos foyers, loin de nos paroisses. Et le pape François proposa à l'Église les méditations du chemin de croix de l'aumônerie de la maison de réclusion Due Palazzi de Padoue. Quatorze personnes partageaient ainsi leur témoignage: cinq personnes détenues, une famille victime d'un crime d'homicide, la fille d'un homme condamné à la réclusion à perpétuité, une éducatrice de la prison, un magistrat de surveillance, la mère d'une personne détenue, une catéchiste, un frère volontaire, un agent de police pénitentiaire ainsi qu'un prêtre accusé et ensuite absous définitivement par la justice.

De la *Via Crucis* à la *Via Lucis*, retrouvez ce très beau chemin de croix sur le site du Vatican: bit.ly/3xQ9V0k

REVUE DIACONAT AUJOURD'HUI



Réalisée par des diacres en lien avec le Comité national du diaconat, la revue *Diaconat Aujourd'hui* a consacré un dossier sur les prisons dans son numéro de février 2019. Prêtres, diacres, religieux, laïcs... Ils sont tous engagés à leur façon auprès des personnes détenues et témoignent de leur engagement.

À consulter en ligne (N° 198) sur le site: www.diaconat.catholique.fr

LE LIVRE: J'ÉTAIS EN PRISON, VOUS ÊTES VENUS JUSQU'À MOI



Fr. Dominique Joly nous recommande la lecture du livre du père Francis Brignon. Il ouvre aux lecteurs une fenêtre sur les réalités carcérales. Si l'incarcération constitue un véritable séisme, la réinsertion se présente souvent comme un parcours du combattant. Ponctué par de nombreux témoignages de prisonniers, de visiteurs de prisons, d'assistants

sociaux et d'avocats, ce livre offre également de nombreux conseils pour guider la pastorale de la prison. Des prières et méditations concluent ce livre.

J'étais en prison, vous êtes venus jusqu'à moi, Francis Brignon, Éditions Bayard, 2018, 230 p., 16,90 €

TÉMOIGNAGE

“L’ÉVANGILE a été écrit par des TAULARDS”

En tant qu’animateur de musique, Henrik Lindell, également journaliste à l’hebdomadaire *La Vie*, a accompagné Fr. Benoît Dubigeon, aumônier à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Pour *En frères*, il nous partage cette expérience humaine et spirituelle.



Un détenu se recueille dans l'espace réservé aux cultes à la maison d'arrêt d'Osny, dans le Val-d'Oise.

J'ai accompagné Fr. Benoît à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonne) à plusieurs reprises. En tant que “simple” laïc et animateur de messe, j'ai ainsi pu accéder à ce centre pénitentiaire, le plus grand d'Europe. Dans ce complexe de gros blocs en béton, tristes à en mourir, s'entassent quelque 4 300 personnes détenues pour 2 855 places. Un village à part, à l'abri des regards, littéralement fermé à l'extérieur comme à l'intérieur.

Le frère franciscain y intervient, dans le bâtiment D3, pour célébrer la messe le dimanche matin et rendre visite aux personnes détenues qui le lui demandent. En tant qu'aumônier, il est le seul, avec le chef de l'établissement pé-

nitentiaire, à pouvoir rencontrer les prisonniers dans leurs cellules. Connaissant le Fr. Benoît, je sais à quel point il est important, pour lui, d'exercer cette mission ô combien chrétienne. Je mesure la portée que ces entretiens peuvent avoir pour les détenus. L'enjeu humain est évidemment énorme dans cette situation de misère. À part les éventuelles visites des proches au parloir, les prisonniers ne voient pratiquement que des personnes qui viennent de l'univers carcéral. Sauf s'ils travaillent dans des ateliers en journée – une activité qui ne concernerait que 20 % d'entre eux – ils passent 22h sur 24 dans leurs cellules de 11 m² qu'ils partagent souvent avec un co-détenu.

Célébrer une messe avec des personnes détenues est une expérience spirituelle forte.

SIGNIFIER UNE PRÉSENCE

Mon rôle d'animateur de messe, beaucoup plus réduit, m'a cependant permis d'échanger avec certains détenus avant et après la messe. Même si nous n'avons que quelques minutes ensemble, en dehors de la durée de la messe, les circonstances spirituelles se prêtent à des moments de communion fraternelle.

Sur une assistance de 40 à 60 personnes (14 en temps de crise sanitaire), une vingtaine reste souvent pour prier devant la Croix et discuter avec la petite troupe d'animateurs. Même des sujets de conversation d'apparence banale – les choix de chants, par exemple, ou ma façon délibérément rock ou gospel de jouer sur mon clavier (ils aiment souvent la musique contemporaine et expressive!) – donnent lieu à des échanges pleins d'humanité.

J'ai l'impression qu'ils sont contents ou rassurés qu'on vienne ainsi leur signifier qu'ils ne sont pas totalement oubliés. Et cela, quelle que soit la raison de leur peine puisque nous n'en savons rien. J'ai aussi l'impression que le personnel pénitentiaire voit d'un bon œil notre venue. Nous sommes en tout cas très bien reçus. Peut-être pouvons-nous évoquer positivement le monde en dehors des murs, même pour le personnel ?

Une chose est sûre, célébrer une messe avec des personnes détenues est une expérience spirituelle forte. Pendant quelques instants, nous sommes reliés et nous sommes de facto sur le même plan en tant qu'enfants de Dieu. Fr. Benoît n'hésite pas à faire intervenir les détenus pour lire les textes bibliques ou pour partager avec lui son homélie. Leurs propos sont souvent riches d'enseignements sur eux-mêmes et sur leur situation, mais aussi sur Dieu. Fr. Benoît, qui ne manque pas de bagage théologique, m'a souvent fait part de l'apport spirituel des détenus. Celui qui est aussi aumônier de La Clarté-Dieu à Orsay (Essonne) aime les comparer à Job dans la Bible: *“Comme Job, quand il était assis sur son fumier, les détenus ont tout perdu. Mais, du coup, ils vont à l'essentiel quand on discute avec eux. Les masques tombent et ils deviennent ce qu'ils sont, peu importe d'ailleurs leur religion. En ce sens, ils m'apprennent même à devenir libre”*.

AUX PÉRIPHÉRIES EXISTENTIELLES

Pour nous, en tant que chrétiens, le fait de se rendre dans une maison d'arrêt est intéressant pour plusieurs autres raisons que l'on oublie souvent. D'abord parce que cette possibilité unique qui nous est offerte, pourtant souvent ignorée, peut-être une manière pour une paroisse (ou un groupe de chrétiens) de se décentrer un peu d'elle-même et d'aller vraiment vers les “périphéries existentielles” dont parle le pape François. Le groupe d'animateurs peut aussi constituer, dans certains cas, un premier contact, voire un réseau, pour la personne détenue quand elle sortira.

Par ailleurs, l'expérience même de la prison peut nous rappeler des moments importants dans l'histoire du



Fr. Benoît Dubigeon dans l'un des couloirs de la prison de Fleury-Mérogis où il se rend toutes les semaines.

christianisme. Plusieurs pages de cette histoire ont été écrites par des chrétiens persécutés et jetés en prison et elles le sont encore aujourd'hui dans certains pays où les droits de l'Homme ne sont pas respectés. D'innombrables saints ont traversé cette épreuve. De même, jusqu'à l'invention assez récente – au XIX^e siècle – de l'institution pénitentiaire telle que nous la connaissons aujourd'hui avec son principe d'isolement et d'éloignement pendant une durée parfois très longue, il était considéré normal et même important que les prisonniers reçoivent des visites de l'extérieur. Longtemps, les prisons étaient d'ailleurs beaucoup plus poreuses qu'aujourd'hui. On peut certes penser qu'il y a infiniment plus de justice aujourd'hui et que l'on enferme moins de saints qu'à telle ou telle époque. Il est par ailleurs évident que les conditions matérielles et humaines en détention sont nettement meilleures qu'avant.

UN DEVOIR ÉVANGÉLIQUE

Il n’empêche, Jésus lui-même intègre, parmi les actes particulièrement louables, le fait de rendre visite aux prisonniers, à en croire un célèbre passage dans l’Évangile de Matthieu (Mt 25, 36). Il ne dit pas : “Rendez visite uniquement aux saints persécutés”. Et il ne dit pas non plus : “Oubliez ceux qui ont commis des actes criminels”. Le même Jésus qui, au moment de mourir sur la Croix, dit à un brigand également crucifié, mais qui reconnaît ses fautes, qu’ils se retrouveront tous les deux le même jour au Paradis (Luc 23, 39-43). Ce Bon Larron devient le premier saint pénitent dans l’histoire de l’Église.

Jésus suggère vraiment qu’il faut rendre visite aux prisonniers en général, et on peut le considérer comme un devoir évangélique. Selon une interprétation stricte de Matthieu 25, Jésus va même nous juger, un jour, en fonction de cet acte de charité là, au même titre qu’il nous demandera si nous avons donné à manger aux affamés, visité les malades et recueilli les étrangers.

Manifestement, l’expérience de la prison a particulièrement marqué les premiers chrétiens. Jésus lui-même a connu la prison, mais avant lui, surtout Jean-Baptiste qui y est mort, décapité. “L’Évangile a été écrit par des taulards!”, m’a dit, en guise de boutade, mon ami Pierre Téqui, un jeune aumônier laïc à Paris. Il est en tout cas très probable que plusieurs évangélistes, comme la plupart des disciples, dont

Pierre évidemment, ont connu cette expérience. Une chose est sûre : Paul a été emprisonné plusieurs fois – sept fois, selon la tradition – et c’est en détention qu’il a écrit pas moins de cinq de ses épîtres, par exemple celles aux

Éphésiens, aux Colossiens et aux Philippiens. Le Nouveau Testament serait fort incomplet, impensable même, sans ces lettres-là. Qu’on y pense la prochaine fois qu’on ira animer la messe en prison ou ailleurs !

Henrik LINDELL

Le Bon Larron devient le premier saint pénitent dans l’histoire de l’Église.



Les aumôniers invitent les personnes détenues à s’exprimer librement sur les textes bibliques, ici à la prison Saint-Paul, à Lyon, en mars 2006.

L'AUMÔNIER, l'un des personnages les plus anciens de l'histoire de la prison

Travaillant depuis sa première année de master sur la thématique des déviances et de la criminalité, Rachel Sarg, sociologue au Centre d'études et de recherches sur l'intervention sociale (Ceris) de l'Université de Strasbourg, s'est rapidement penchée sur la figure des aumôniers de prison...

L'ouvrage, *La foi malgré tout*, est l'aboutissement d'années de terrain dans les prisons et d'une réflexion théorique plus générale sur la mobilisation des ressources que constitue le religieux dans des périodes que l'on peut qualifier de difficiles.

Dès la naissance de la prison pour peine en 1791, les aumôniers et les religieuses investissent le dispositif carcéral. La notion même de peine est intimement liée à la notion religieuse de pénitence à travers le repentir, la solitude, la séparation avec la société et la réparation des fautes. Beaucoup d'espoirs sont placés dans les hommes d'Église et dans leurs capacités à rendre meilleur les personnes incarcérées. Mais dès la fin du XIX^e, de nombreux observateurs constatent l'échec de la mission des religieux: si les détenus pratiquent une religion ou vont à la messe, c'est avant tout pour des raisons utilitaires comme pour développer un commerce parallèle, se distraire, ou encore déjouer la surveillance.

La dénonciation du détournement utilitaire de la religion en milieu carcéral, la laïcisation progressive de la société, mais aussi l'arrivée des médecins experts en prison vont progressivement remettre en question l'influence et la place du religieux dans l'institution pénitentiaire. Quelle est la place des religieux aujourd'hui?

La religion est-elle toujours une ressource permettant d'obtenir des suppléments matériels et sociaux dans le quotidien de l'incarcération? Mais peut-on limiter la mobilisation du religieux à une pratique utilitaire?

LA RELIGION, UNE RESSOURCE

Près de deux siècles plus tard, la religion en prison fait la Une des débats politiques et médiatiques. Les attentats terroristes liés au jihadisme perpétrés en France dans les dernières décennies révèlent parfois le rôle de l'incarcération dans l'adhésion à des idées radicales et véhiculent l'idée que la prison génère une sorte de contagion religieuse. Cette fonction cognitive, pourtant espérée par les réformateurs de la prison du XIX^e siècle, s'avère dangereuse lorsqu'elle ne moralise pas les détenus pour les rendre meilleurs, mais participe à la diffusion d'idées radicales allant à l'encontre des normes sociales. Quelles sont les mobilisations cognitives du religieux en prison? La religion intervient-elle sur le sens de la peine et de l'acte? Permet-elle de normaliser les conduites ou au contraire de justifier certains actes et certaines postures individuelles?

Ce livre, fruit d'une enquête de terrain menée dans trois établissements pénitentiaires de la



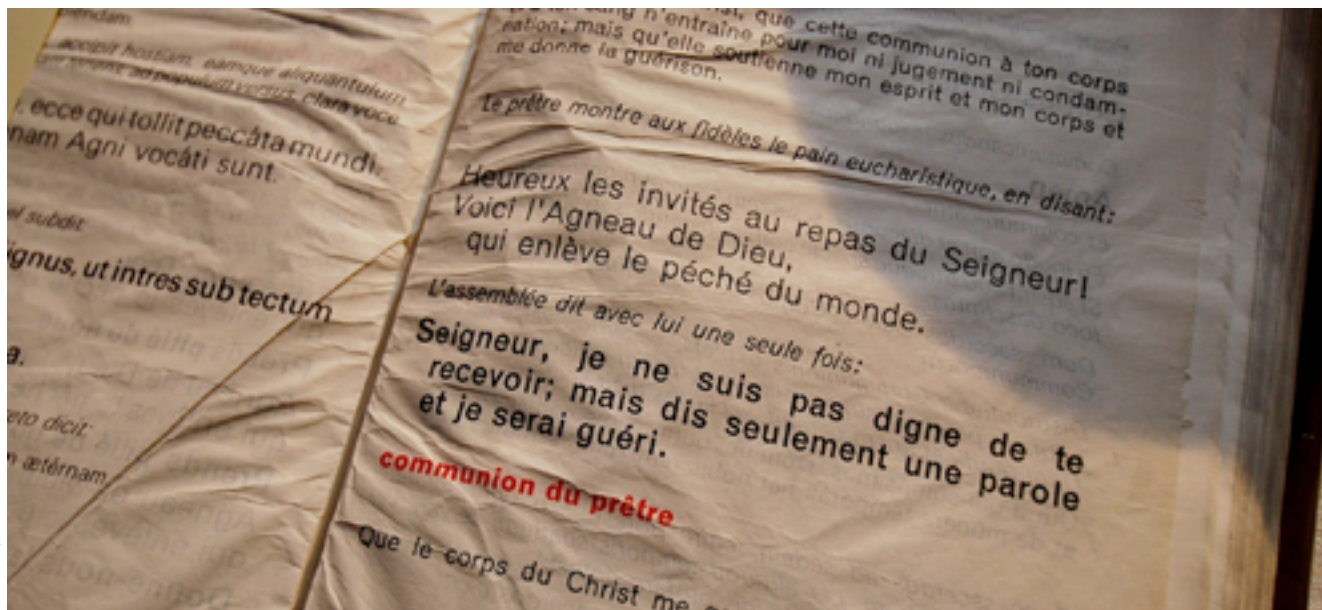
La foi malgré tout. Croire en prison, Rachel Sarg, Presses universitaires de France, 2016, 264 p., 20€

région nord-est, apporte des réponses aux usages spécifiques de cette ressource porteuse de sens, de valeurs ou encore de réponses à l'acte commis. Si les évolutions de l'institution pénitentiaire, mais plus largement de la société française, ont participé à restreindre la mission des aumôniers, elle a gagné en spécialisation, notamment par son inscription dans le Code de procédure pénale. Les aumôniers sont les personnages parmi les plus anciens de l'histoire de la prison pour peine. Ils participent au maintien de la paix sociale en prison.

PARTAGE SPIRITUEL

"De L'EXTRÊME DE L'HOMME à l'extrême

Fr. Henri Namur, en communauté à Brive, a été aumônier six ans à la Santé et à Fresnes. Ce ministère "pas tout à fait comme les autres, m'a mis au contact effectif de ce qu'est la miséricorde de Dieu là où on ne l'attend pas".



© PRAZZO/CIRIC

Ce ministère m'a profondément "simplifié", tant dans ma manière d'être que dans ma foi. Je me suis rendu compte que la personne détenue n'occupe pas la dernière place en prison, mais qu'un Autre l'a prise par amour pour elle, - "J'étais en prison et vous m'avez visité" - Cela m'a permis d'expérimenter l'espérance et la libération que cela ouvre dans nos vies..., la leur et la mienne!

J'ai appris, en ce lieu, à vaincre mes a priori et mes peurs. Je suis passé de la peur de l'autre différent, notamment en raison de ce qu'il a commis, à la découverte de l'autre, mon semblable... J'ai appris que désespérer de celui qui est en prison ce serait désespérer des autres et de moi-même; j'ai compris, comme jamais, qu'on ne se sauve pas tout seul! Impossible, à cause de la Croix du Christ, de me désolidariser de celui qui demeure mon frère même dans sa part obscure. J'ai appris qu'en Dieu, il n'y a pas de situation désespérée, qu'il est toujours possible de lever les yeux vers Jésus

en Croix et de lui demander de se souvenir de nous dans son Royaume.

SEUL L'AMOUR SAUVE

Devant tant de situations "aux limites", je fus placé devant l'évidence que notre seule dignité, c'est celle que Dieu nous donne. Une dignité sur laquelle il ne revient jamais et qui permet de "repartir" quand tout s'écroule.

Au moment où j'écris ces lignes, l'Évangile du matin me donne les mots qui permettent de comprendre pourquoi il y a des aumôniers en prison et ailleurs: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pas pour juger le monde mais pour qu'il soit sauvé". Seul l'amour sauve parce qu'il nous libère de toutes nos prisons, qu'elles soient de pierre ou intérieures...

En fait, je ne suis pas sorti indemne d'un tel ministère. J'ai souvent éprouvé le passage de "l'amer au doux", de l'extrême de l'homme, dans ses limites et son péché, à l'extrême de Dieu, dans son humilité et son amour...

de DIEU"

"La rencontre des personnes détenues m'a évangélisé à la façon de frère François d'Assise"

Une telle expérience m'a rendu plus "humain", tant il est vrai que Dieu seul est humain. Ma première entrée en prison fut de l'ordre de "l'amer"! Une expérience de nudité et, je l'avoue bien humblement, d'une certaine peur: qui allais-je trouver derrière les portes des cellules? Qu'aurais-je à dire ou à ne pas dire? Bref, je me suis découvert pauvre et démuni sans autre recours que de me tourner vers Celui au nom de qui j'étais envoyé. C'est alors que j'ai découvert qu'une fois la porte ouverte, ma peur s'enfuyait pour laisser place à une paix intérieure qui ne pouvait venir que "d'en-haut". Très vite naquit en moi cette évidence que la "visite" de l'aumônier, ça a quelque ressemblance avec ce qu'on appelle "Visitation"...

ÉVANGÉLISER PAR LES DÉTENUÉS

Ce ministère m'a fait m'aventurer aux racines du mal et de la grâce. J'ai entendu tellement de récits de vies malmenées, voire, pour certains, de vies trahies dès l'enfance, brisées avant même que d'être vécues. Mystère du mal qui nous dépasse, mystère de vies qui se débattent sans personne pour vous prendre la main, mystère de la souffrance dans sa répétition à l'infini, mystère aussi de Dieu qui, en son Fils, prend la dernière place en ce lieu même afin que personne ne soit laissé pour compte sous son regard.

J'ai encore appris que personne n'est réductible à l'acte qu'il a posé mais qu'il demeure enfant de Dieu. Ce n'est pas pour rien que Dieu a mis sa "marque" sur Caïn, le fratricide! Je reconnais que la rencontre des personnes détenues m'a évangélisé à la façon de frère

François d'Assise: embrasser le lépreux, c'est rencontrer le Christ... À ce propos, je vous livre une seule anecdote parmi cent autres, elle a la force d'une parabole: c'est un matin de novembre. Il fait froid et le ciel est gris. Je n'ai pas du tout envie de me rendre à la maison d'arrêt. Chemin faisant, je me redis l'importance d'être témoin de Dieu en ce lieu. Arrivé dans une cour de la prison, je croise un groupe de dix jeunes détenus en train de laver le sol. L'un d'eux lève la tête et me lance: "Vous êtes avocat?" Ma croix était invisible car j'avais encore mon manteau sur le dos. Je réponds: "Non, je suis aumônier". Il rétorque aussitôt: "Merci d'être avec nous". Je m'éloigne et je l'entends à nouveau: "Que Dieu vous bénisse". Moi qui pensais leur "apporter" Dieu, je réalisais tout d'un coup que c'était Dieu qui, en eux et par eux, m'apportait sa bénédiction.

PAUVRE RÉVÉLATEUR DE DIEU

Je comprenais alors que l'aumônier, par sa seule présence, n'est que le pauvre "révélateur" de Dieu en attente en chacun. Ce qu'il y a d'étonnant dans ce type de rencontres, c'est que, peu à peu, l'aumônier et la personne détenue deviennent ensemble "chercheurs" de Dieu. Avoir en commun le Christ et son Évangile permet de surmonter ce qui nous sépare. En ces lieux de solitude, de violence et de désarroi, le Seigneur a vraiment la puissance de nous tirer de nos "impasses mortifères". Ce ministère continue aujourd'hui à façonner ma foi de frère mineur.

Oser la rencontre de l'autre différent, c'est m'ouvrir à l'inattendu de Dieu, c'est apprendre à me laisser rejoindre et à me faire proche fraternellement de tout homme. Ce ministère continue à donner "chair" à l'humilité et la minorité auxquelles je suis appelé comme frère mineur. Dieu est vraiment à l'œuvre là où on ne l'attend pas. Et rencontrer sa miséricorde là où on ne l'attend pas, que l'on soit détenu ou aumônier, c'est cela être sauvé.

Fr. Henri NAMUR, OFM



Instant LAUDATO SI'

“Même les fleurs des champs et les oiseaux qu’émervéillé Il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse.” (LS 100)

Dans le pré fleuri de la Cordelle, l’Ophrys bourdon, une orchidée protégée. Il faut parfois consentir à se baisser pour remarquer ces merveilles qui se cachent au ras du sol.

Lâcher l'embaras pour faire naître la simplicité et la fraternité

"Cherchons les autres et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance, ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain". Encyclique *Fratelli tutti* (78)

Se mettre dans les pas de saint François, ce n'est pas fuir le monde et ses maux. Au contraire, c'est être en proximité avec tous les perdus, les exclus et les usés de notre société. Après six mois passés aux grottes de Saint-Antoine, nous retrouvons régulièrement les mêmes personnes qui ont besoin de partager des douleurs et des solitudes. Elles viennent trouver au sanctuaire du silence, de la paix et de l'écoute.

Le quotidien nous met fréquemment devant le choix de la rencontre que nous pouvons vivre ou éviter avec l'autre souffrant. On s'invente facilement de bonnes raisons de ne pas être disponible : le temps qui manque, la lassitude de la 50^e fois, l'impuissance face au même problème toujours irréductible. Cela coûte toujours du temps et de l'orgueil. Aller encore vers cet autre souffrant ne va pas de soi. Il y a tout un chemin à se laisser faire. Un chemin qui remet à nu notre impuissance à donner une solution ou nous amène à opposer un non à une demande. Cela use notre cocoon et le rend râpeux de toute la souffrance du monde qu'on y découvre. Devenir un petit

frère, c'est franchir ce pas. Lâcher l'embaras pour faire naître la simplicité et la fraternité.

NOTRE PRÉSENCE POUR RÉPONSE

Si ce pas vers l'autre n'est pas naturel, peut-on dire pour autant qu'il est surnaturel ? Que Dieu y est déjà présent ? En partageant en sincérité, à chaque fois c'est un univers qui s'ouvre : une vie reliée à tant d'autres où le Christ apparaît partout. On se demande généralement que répondre à cette souffrance partagée. Face au mensonge, à l'échec, à la mort..., le plus souvent, nous n'avons que notre présence pour réponse. Nous abandonnons là l'illusion de nous croire capable de soigner tous les autres. C'est l'œuvre de Dieu.

"Abandonner l'illusion de nous croire capable de soigner tous les autres."



Rencontre depuis un balcon ! Durant le confinement, la fraternité missionnaire de Sant'Egidio est allée à la rencontre des habitants du quartier, ici à Charenton-le-Pont.

© CORINNE SIMON/CIRIC

Mais notre réponse de rien n'est pas néant. Elle est pleine d'accueil. Elle ralentit le temps pour laisser Dieu semer de la vie dans tous les petits espaces libres de cette vie et de la nôtre. En le faisant pour les autres, nous le faisons aussi pour nous. Regarder en face la souffrance nous empêche de tourner en rond. Celle des autres met en lumière nos propres limites et nos parts d'ombre. Nous sommes de la même pâte humaine. Cela pourrait être nous. Et en nous découvrant en vérité, nous pouvons commencer à nous réconcilier avec la vie et avec nous-mêmes pour avancer vers Dieu en intégrant tout ce que nous sommes. Dans ce mouvement, nous entraînons ceux qui nous entourent et par ricochet, toute l'humanité vers une plus grande dignité.

Les petits frères postulants

CLIN D'ŒIL

Une nouvelle rubrique dans votre revue *En frères*,
le "clin d'œil", ou quelques photos reçues de nos communautés!
Ami(e)s photographes, frères, bénévoles, partagez-nous vos plus beaux clichés
de la vie franciscaine en France! Aujourd'hui, nous vous emmenons à Toulouse,
dans notre ancien couvent, rue Adolphe Coll. Qu'est-il devenu ?



Nous avons quitté
Toulouse en juin dernier.
Notre ancien couvent a
trouvé un second souffle
grâce à Cité Caritas.
Il accueille aujourd'hui
un centre d'hébergement
d'urgence : La Colline.
Il a ouvert ses portes en
décembre 2020, après un
mois de réaménagement.
Il peut accueillir 42
personnes durant la
période hivernale.
Merci à Adrien Nowak qui
nous partage ces photos
qui nous rappellent
d'heureux souvenirs!
Les frères et les amis de
la fraternité reconnaîtront
les lieux.



La simplicité dans la relation au Christ

Actuel directeur de la communication du diocèse d'Aix et Arles, Guillaume Genet revient sur sa découverte avec François d'Assise.

// *Répare mon Église*". Ma première expérience avec saint François remonte à 2013 et un séjour en Italie. J'avais eu la chance de passer un week-end à Assise. Je m'en souviens comme si c'était hier. Au cœur de la basilique Sainte-Marie des Anges, devant la Portioncule, petite église que François avait littéralement remise en état, je découvre le sens du service et le zèle dont le pauvre d'Assise a fait preuve devant son Créateur.

Mais c'est surtout cinq ans plus tard, à plus de 2000 km de là, en Terre sainte, que je goûte pleinement à la spiritualité franciscaine. En volontariat durant un an, à Jérusalem, au service de la communauté des frères mineurs, Gardiens des lieux saints, j'expérimente leur quotidien sur cette terre multiconfessionnelle. Très vite, et malgré le contexte difficile dont pâtit la région, je suis frappé par la "joie franciscaine" dont font preuve les frères. Toujours optimistes, toujours souriants et surtout dotés d'une bonne pointe d'humour, je ne compte plus les déjeuners, cafés, parties de foot que quelques volontaires et moi, partageons avec eux. Leur regard, plein d'espérance envers l'avenir et plein de charité envers leur prochain, me touche profondément.

SIMPLICITÉ DU CŒUR ET SOUCI DE L'AUTRE

Au quotidien, je passe une bonne partie de mon temps à suivre les offices liturgiques. Certaines fois, si mon courage et mon énergie suffisent, je me rends tôt au Saint-Sépulcre pour vivre, avec

Frappé par la "joie franciscaine"

les frères, la messe de 6h du matin et retrouver frère Salvador qui vit dans le couvent de la basilique! Avec lui, j'ai lié une belle amitié depuis 2011 et mon premier passage en Terre sainte. La spiritualité franciscaine me marque par cette simplicité de vie propre à la pauvreté voulue par saint François, mais aussi par ce souci de l'autre, du plus pauvre, de l'étranger que je suis. L'humilité, l'émerveillement devant la Création et la simplicité dans la relation au Christ sont d'autres éléments qui me touchent. Parallèlement, se manifeste en moi un désir de me mettre à la suite de Jésus en prenant du temps pour me faire accompagner spirituellement par un frère, lui aussi, ami de longue date: le frère David.

MISSIONNAIRE COMME FRANÇOIS

Aujourd'hui en France, je réside à Aix-en-Provence et je travaille pour ce diocèse, au service de la communication. Engagé auprès d'un groupe d'évangélisation qui œuvre à Aix et Marseille, je retrouve ce charisme missionnaire qui animait saint François en Terre sainte et qui le poussait au dialogue avec l'autre.

Plus de huit siècles plus tard, je constate aussi, par mon service d'Église, que celle-ci a toujours besoin d'être "réparée". Pas dans un sens qui sous-entendrait qu'elle est en ruine, mais dans le sens où, pour favoriser et accroître sa dimension missionnaire, il convient que, chacun, nous en prenions soin, que nous la consolidions. D'abord par la prière, car il s'agit selon moi du premier "outil" concret dont dispose tout chrétien pour changer le monde, mais aussi en prenant chacun part à son édification selon ses talents et ses charismes. C'est sans doute comme cela que l'Église pourra apporter la paix et le bien (*Pax et bonum!*) à un monde qui en a tant besoin.

Guillaume GENET





Fr. Danick Labinal, "Je leur ai dit :

Fr. Danick Labinal est originaire des Cévennes et il a toujours "baigné" dans une atmosphère catholique. Longtemps servant d'autel, engagé dans les paroisses et les chorales de sa région, il n'aurait cependant jamais imaginé devenir religieux !

" **J**e n'ai jamais connu de crise de foi" lance-t-il dans un large sourire avec son accent occitan ! Fr. Danick se livre : "À l'adolescence, j'étais un bon vivant ; je sortais et je dansais car nous aimons danser dans la famille ! Mais cela ne m'empêchait pas d'avoir une pratique religieuse. Les deux étaient liées et cohabitaient. Certes, les copains me taquinaient un peu en m'appelant "le curé", mais je ne peux pas dire que j'avais la vocation. J'aimais simplement l'église, les chants, les parfums, la mystique et surtout la liturgie qui a été et qui demeure encore, une véritable école de foi".

Après un parcours qu'il qualifie lui-même d'"éclectique", entre des études littéraires, de mathématiques, juridiques et le service militaire, il se retrouve à la Société Marseillaise de Crédit. "J'étais alors guichetier-payeur et, en janvier 1982, un ami catéchiste m'a invité à prendre un repas avec le curé de la paroisse Belle-de-Mai à Marseille. Après le repas, j'ai jeté un œil dans la bibliothèque. J'ouvre la revue Missi, éditée par les jésuites, et je lis : "François, le saint patron des écologistes" ! Je n'avais jamais milité pour l'écologie mais j'ai toujours aimé la nature et les animaux, j'en rapportais d'ailleurs souvent à la maison. Cependant je connaissais saint François et les petits oiseaux comme on connaît saint Antoine et les objets perdus !"

© OFM FRANCE BELGIQUE

je vais essayer”

DE FRANÇOIS AUX FRANCISCAINS

Fr. Danick découvre alors *Le cantique des créatures* et des photos de l'ermitage des Carceri. Il emporte même la revue et la “dévore de A à Z”!

“J’avais 23 ans, cela m’a saisi. Je me suis dit, c’est l’hameçon que Dieu jette pour t’accrocher!” L’ami catéchiste lui partage alors un montage sur Assise et saint François puis lui offre l’ouvrage: *Moi, François d’Assise*, de Carlo Carretto. “Je l’ai lu et relu, cela m’a encore plus marqué. L’ami en question m’a alors dit: tu me parles toujours de saint François mais il y a des franciscains à Marseille!”.

À cette époque, les frères étaient boulevard Chave, dans le quartier de la Plaine, bien implantés et en mission auprès des pauvres. “Après la banque, j’ai commencé à aller aux Vêpres puis à la messe quotidienne. Et quand les frères commencent à voir un jeune assez fidèle, ils viennent spontanément le saluer et lui poser des questions. On a commencé à se tutoyer et j’ai pris des repas avec eux. Le gardien, Fr. Jacques Simonetta, m’a beaucoup marqué, lui-même avait été séduit par la simplicité des frères tapant la belote dans le couvent! Ce n’était pas la vie coincée que certains pouvaient imaginer, cloîtrée derrière une grille!”

Ce n’était pas la vie coincée que certains pouvaient imaginer, cloîtrée derrière une grille!

PAUVRES AU MILIEU DES PAUVRES

Fr. Danick égrène le nom des frères qu’il a rencontré: Fr. François-Régis Fine, Fr. Norbert Pellet, Fr. Macaire Goubran, Fr. Marie-Laurent Perroy, Fr. Richard Guignonis... et se souvient: “J’aimais leur prédication, simple et vigoureuse. Cette communauté avait quelque chose d’attachant, les frères étaient pauvres avec les pauvres alors que, moi, je travaillais au milieu des liasses de billets avec pour objectif d’ouvrir des comptes en banque! J’étais un peu sur deux planètes”.

Ce temps de discernement dure deux ans: “J’ai alors ressenti le besoin d’aller à Assise, c’était en septembre 1983, dans le cadre d’un pèlerinage organisé par Fr. Jean Léveillé. J’arrive à Assise et puis déception... C’était beau mais je m’attendais à plus! Et, un soir, où nous avions un peu de liberté, je suis parti dans la ville. Arrivé place de la commune, il y avait une fête avec des chorales! Et que vois-je? Des jeunes frères en habit qui dansaient la farandole! Je me revois encore, accoudé à un mur, et c’est comme si une voix m’avait soufflé: mais vas-y, c’est pour toi!”

DÉCOMPLEXÉ

Fr. Danick ne tarde pas à rejoindre la danse, dévalant ainsi les rues d’Assise en pleine nuit! Arrivée dans une salle des fêtes, la joyeuse équipe se met à déclamer des poèmes en italien sur une estrade. “Les gens étaient enthousiastes et nous avons vu arriver des frères âgés avec leur barbe blanche faisant tourner leurs cannes au rythme des chants! Cela m’a encore plus décomplexé par rapport à l’image du religieux que l’on pouvait avoir à l’époque”.

À son retour, en octobre 1983, Fr. Da-

➤ **10 juin 1959:** naissance à Ganges (34)

➤ **1982:** rencontre avec les frères de Marseille

➤ **septembre 1983:** pèlerinage à Assise

➤ **octobre 1983:** rassemblement

➤ **17 mars 1984:** entrée chez les frères à Grambois (84)

➤ **30 septembre 1989:** profession solennelle à Montfavet (Avignon) chez les clarisses

➤ **Depuis août 2011:** en communauté à Brive-la-Gaillarde (19)

BIO EXPRESS

nick participe à un rassemblement de jeunes aspirants à la vie franciscaine, à Azieu. Après quelques pas en compagnie du Provincial de l’époque, Fr. Jean-Christophe Cominardi, ce dernier lui dit: “Tu as trois choses à faire: tu pries, tu réfléchis et tu m’écris”. “J’ai revu les frères lors de l’engagement de l’un des leurs, Fr. Christian Balandreau. Et le 8 décembre, pour la fête de l’Immaculée Conception, je me suis décidé à écrire ma lettre de demande d’entrée chez les frères”.

Fr. Danick se souvient de l’annonce à ses parents: “Même s’ils sont croyants et catholiques, ils avaient le regret de ne pas avoir de petits-enfants, la peur de me voir perdre une bonne situation, l’impression que je quittais une stabilité certaine, en un mot: ils voulaient que je sois sûr. Je leur ai dit: je vais essayer. Dire autre chose aurait été prétentieux. Il y a eu des larmes et un besoin d’expliquer ce que je ressentais, mais j’étais bien avec les franciscains et j’ai fait confiance à ce ressenti”.

Cette confiance l’habite encore aujourd’hui et l’aventure fraternelle se poursuit depuis 37 années de vie religieuse dans la paix et la joie!

Frère corbeau et sœur corneille

“Comme (le Père François) approchait de Bevagna, il rencontra, rassemblés par bandes entières, des oiseaux de tout genre : des ramiers, des corneilles et des freux. Sitôt qu’il les vit, il planta là ses compagnons sur la route et courut vers les oiseaux...”

C'est ainsi que Thomas de Celano débute son récit du sermon aux oiseaux de François (1 Celano, chap. 58). Il l'a écrit en 1228, deux ans après la mort de François. Il est le premier à rapporter cet événement. Il est et restera, étonnamment, le seul à mentionner les différentes espèces d'oiseaux qui bénéficièrent de ce sermon : des ramiers, des corneilles et des freux (1). Dans sa deuxième version de l'événement, écrite vingt ans plus tard, il parlera d'“une multitude d'oiseaux de tout genre”. Et après lui, il ne sera plus question que d'oiseaux “en général”. De là à penser que les corbeaux ou corneilles ont posé problème, il n'y a qu'un pas que beaucoup n'ont pas hésité à franchir.

Il est plus tentant, en effet, de penser que François s'est adressé à des oiseaux sympathiques et familiers : mésanges, chardonnerets, poulettes ou canards... De même, dans les représentations de cette scène, les corbeaux et pies vont figurer dans les tout

premiers retables conservés en Toscane.

Une des scènes du retable de Pescia, daté de 1235, nous les montre, très dignes et droits, tout ouïe, dans une relation parfaitement symétrique et horizontale. Ils font face à ce drôle de prédicateur, vêtu de sombre comme eux, assisté de deux de ses compagnons. Après cette représentation de Pescia, rapidement, ils vont céder la place à nos passereaux et oiseaux de basse-cour. Ce sera Giotto, dans sa célèbre fresque de la basilique supérieure d'Assise, qui donnera le ton de cette scène reviv-

sitée, plus policée. Édulcorée, diront certains historiens (André Vauchez, Jacques Le Goff...).

“Il est tentant en effet de penser que François s'est adressé à des oiseaux sympathiques et familiers.”

UNE INVITATION À LA BIENVEILLANCE

C'est un autre regard sur ce bel oiseau, longtemps haï et pourchassé, que nous proposons aujourd'hui. Celui de François Pompon (1855-1933), devenu célèbre pour son ours blanc qui trône en majesté au musée d'Orsay. La représentation de l'animal n'était pas un genre artistique prisé à

son époque. Il y consacra pourtant la plus grande partie de son œuvre.

Saulieu et le Morvan, sa ville et sa région natales, y sont sans doute pour quelque chose. Son père était menuisier et compagnon du

devoir, sa mère couturière. L'homme est modeste et le restera, comme il restera attaché à sa ville et son terroir. Une photo, dans le musée qui lui est consacré à Saulieu, le montre, avec son immense moustache et sa barbe qui lui mange la moitié de son visage, en compagnie de sa femme, une compagnie qu'on imagine paisible. Ses animaux sont à son image, humbles et pacifiques, ils nous invitent à la bienveillance et la louange : “Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre frère le corbeau”. Celui de la reproduction est exposé au Musée des Beaux-Arts de Dijon. L'oiseau est fier, son pas énergique, son regard vif et pétillant d'intelli-

Le grand corbeau, en bronze, de François Pompon, 1928, Musée des Beaux-Arts de Dijon.





© EGLISE SAINT FRANÇOIS DE PESCIA

Retable de Berlinghieri, Pescia, 1235. Détail : le sermon aux oiseaux.

gence. À force d'avoir observé les corvidés de sa région, il est arrivé à simplifier leur forme pour n'en garder que la silhouette épurée, mais si vivante et parlante ! On comprend sans peine, à le regarder, que le corbeau et la corneille figurent aujourd'hui en tête de peloton des oiseaux en matière d'intelligence. Leurs mœurs sont scrutées de près. Ils n'ont pas fini de nous surprendre... et de nous appeler à plus d'humilité.

(1) *D'autres traductions parlent de "colombes, de corneilles et de moineaux". Mais dans tous les cas, il y a bien des corneilles dans le lot. Rappelons que la famille des corvidés comprend différentes espèces : corbeau, corneille, freux, choucas... mais également le geai, la pie...*

Fr. Patrice KERVYN, OFM

COUP DE CŒUR



© EDITIONS SALVATOR

En voyant en François d'Assise le saint patron des écologistes, n'est-on pas allé trop vite en besogne ? Comment situer plus justement la relation de celui-ci à la nature et aux animaux ? À lire la passionnante enquête du Fr. Patrice Kervyn, ce lien apparaît à la fois plus riche et plus nuancé. Loin d'être un romantique éthéré, le saint s'adresse à toutes les créatures à travers la pluralité des images, qui sont autant de dimensions évangéliques. Et si François n'était ni vegan ni végétarien, il reste que son témoignage invite à prendre au sérieux la condition animale et rejoint directement nos préoccupations d'aujourd'hui. Retrouvez, dans toutes les bonnes librairies, le dernier livre de Fr. Patrice paru aux éditions Salvator.

L'homme qui parlait aux oiseaux, François d'Assise, la nature et les animaux, Patrice Kervyn, éditions Salvator, mai 2021, 256 p., 20 €

Madagascar: "Assurer la formation de

Le 8 décembre 2020, la Custodie de la Bienheureuse Vierge Marie à Madagascar et l'Île Maurice célébraient le 60^e anniversaire de la présence franciscaine sur l'île.

À cette occasion, Fr. Jean-Pierre Rasolonjanahary, actuel Custode, nous partage les défis qu'il rencontre avec ses frères.

Propos recueillis par **Émilie REY**

Les fidèles du couvent Saint-François, rue Marie Rose à Paris, se souviennent encore du sourire de Fr. Jean-Pierre qui quitta la France, après l'obtention de son doctorat, en septembre 2017. À peine rentré à Madagascar, il fut nommé maître des étudiants en philosophie puis, en décembre 2019, élu par ses frères Custode. "Je ne m'attendais pas à cela" dit-il encore aujourd'hui avec surprise. Et s'il ne devait retenir qu'un chantier prioritaire pour la Custodie de la Bienheureuse Vierge Marie, ce serait, sans hésitation, la formation.

"Aujourd'hui, trois districts de brousse et quatre paroisses urbaines sont confiés aux franciscains. Dans le domaine de l'éducation, nous avons aussi la charge de deux lycées: le lycée Saint-François d'Assise à Alarobia Bemaha et le lycée Saint-Joseph à Ambohijafy-Andraikiba. Mais notre plus grand défi, c'est la formation de ceux qui aspirent à notre vie franciscaine. Ils sont 49 jeunes et si on rapporte leur nombre aux frères qui ont déjà fait



© OFM FRANCE BELGIQUE

Il y a un peu plus de 60 ans, quelques frères de la Province de Lyon arrivaient à Madagascar. Leur présence a été féconde.

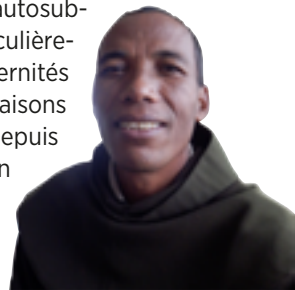
profession, ils sont largement majoritaires" (voir encadré Aller plus loin).

Fr. Jean-Pierre nous éclaire avec quelques chiffres: "75 % de notre budget annuel est consacré à la formation et nous n'arrivons à assumer, en propre, que 25 % de cette dépense. Heureusement, nous bénéficions du soutien de la Curie générale à Rome, de la Province du Bienheureux Jean Duns Scot de France et de Belgique,

de nos frères canadiens de la Province du Saint-Esprit, de la Mission franciscaine de Waterford (USA) ou encore de MZF (Missionszentrale der Franziskaner); je les remercie tous encore. L'une de mes missions, avec le frère économe, est bien d'œuvrer à une plus grande participation de notre Custodie dans la prise en charge de ces jeunes", partage-t-il, réjouï de la vitalité de la vocation franciscaine sur l'île mais pleinement conscient des enjeux qu'elle soulève.

DES PROJETS D'AUTOSUBSISTANCE

La Custodie a fait le choix de mettre en place des projets d'autofinancement et d'autosubsistance, tout particulièrement pour les fraternités qui ne sont pas maisons de formation. Depuis deux ans, la réflexion s'intensifie comme en témoigne la création d'une



© MZF/FONDATION FRANCOIS D'ASSISE



Un exemple de projet initié par la Custodie de la Bienheureuse Vierge Marie.

nos jeunes”

commission dédiée: le Conseil de développement économique (CDE). Elle a pour mission d'accompagner le Conseil custodial et les fraternités concernées vers plus d'autonomie financière. "On tâtonne encore beaucoup. Ce qui est sûr, c'est que les subsides que nous sollicitons à l'extérieur ne vont qu'aux maisons de formation car ces jeunes frères doivent d'abord étudier et discerner leur vocation". Plusieurs petits projets agricoles et d'élevage sont ainsi nés dans les fraternités de la Custodie.

"Jusqu'à présent, les frères étaient quasi tous engagés en pastorale; c'est essentiel mais les paroisses à Madagascar sont pauvres et ne peuvent subvenir aux besoins de leurs pasteurs. Il nous faut donc réfléchir, dès aujourd'hui, à comment inciter les jeunes frères à se doter de compétences professionnelles et de savoirs techniques pour subvenir aux besoins de leur fraternité".

PENSER L'AUTONOMIE BIEN EN AMONT

C'est dans cet élan qu'un atelier de menuiserie a été ouvert dans la maison des postulants, à Soavantanina, et qu'une ferme d'agro-élevage a vu le jour à Soamahatamana. "Nous sommes maintenant à la recherche d'un champ pour développer de l'agriculture et de l'élevage. Aujourd'hui, nos terrains couvrent à

peine 25 hectares, c'est trop peu par rapport au nombre de frères que nous sommes". Ce souci de l'équilibre financier se traduit aussi dans les projets futurs: "La maison qui accueille les frères en théologie est située dans la capitale. Les frères n'ont qu'un maigre potager. Ainsi, nous projetons d'acheter un terrain en dehors de la ville pour déplacer, dans un avenir proche, la maison de théologie en ce lieu. L'autonomie d'une maison doit se penser bien en amont du projet".

Mais cet enjeu de la formation ne se limite pas à des calculs économiques. "Nous avons le souci de la qualité de la formation et j'insiste vraiment sur le mot "qualité", car nous ne sommes pas en recherche de nombre, nous avons déjà beaucoup de vocations. Avoir des jeunes, c'est une grâce et notre devoir, c'est de leur procurer de bons formateurs, à chacune des étapes de leur formation. Actuellement, seul le Maître des novices répond à l'exigence d'un formateur. Les autres frères, très précieux, enseignent avec leur formation presbytérale. Eux-mêmes avouent parfois être un peu dépassés. Pour remédier à cela, nous pensons à l'envoi de certains frères en France et ailleurs. En mai, un conseil se tiendra et nous verrons ce qui est décidé en ce sens, nous remettons tous entre les mains du Seigneur".

ALLER PLUS LOIN

La Custodie de la Bienheureuse Vierge Marie

L'entité custodiale est composée de deux pays: Madagascar et l'Île Maurice. Actuellement, elle rassemble 9 fraternités et 4 maisons "filiales", c'est-à-dire affiliées à une fraternité dont, parmi elles, des maisons de formation. Les franciscains sont au nombre de 74 frères qui se répartissent ainsi: 37 frères profès temporaires, 4 frères profès solennels laïcs, 1 frère diacre et 32 frères prêtres. Autre chiffre important, actuellement 49 jeunes sont en formation: Postulat (6), Noviciat (6), Philosophat (20) et Théologat (14), année de découverte franciscaine (3).

COUP DE CŒUR

"Akamasoa, père Pedro l'humanité par l'action"

Deux dessinateurs ont retracé dans une bande dessinée la formidable initiative du père Pedro, lazariste argentin, arrivé à Madagascar il y a 25 ans. Les traits de Rafally Razafindrakoto et de Nino sont une ode à l'humanité, ainsi qu'à la générosité d'un homme qui fort d'un amour intarissable pour autrui a marqué à jamais la vie de milliers de Malgaches.



Akamasoa,
Étienne Leong,
Ed. Bulles Océan,
mai 2021,
64 p., 15€

Soutenez l'œuvre de nos frères à Madagascar



La Fondation franciscaine de notre Province, la Fondation François d'Assise, soutient l'installation et l'équipement d'une porcherie à Andranomanelatra. Accompagnons ensemble nos frères de Madagascar vers une plus grande autonomie, vous pouvez adresser votre don par chèque à l'ordre de: Fondation François d'Assise au 7 rue Marie Rose Paris 14^e ou faire un don en ligne: www.fondationfrancoisdassise.fr. MERCI!



© LEBLANC CATHERINE/ALAMY STOCK PHOTO

www.franciscains.fr

 [@franciscainsfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainsfrancebelgique)

La paix soit avec vous

Confinement! Ce mot a pris des accents propres depuis quelques mois. Il résonne de manière toute particulière avec la pandémie. Il a été associé à plusieurs préfixes; “re”, “dé”. Il semble tout neuf. Pourtant, tant de situations s'apparentent tellement à celle d'un confinement.

Né dans une famille nombreuse, j'ai, par exemple, partagé une petite chambre avec plusieurs de mes frères jusqu'à mes 18 ans. Bien des familles vivent aujourd'hui dans de tout petits espaces.

Autre forme de confinement, celui de tous ceux et toutes celles qui sont enfermés dans les prisons et auprès desquels certains de nos frères sont envoyés en mission comme en témoigne le dossier de ce numéro. Les sorties, pour la marche

quotidienne, changent bien peu les conséquences de cet enfermement. Vivre dans un espace réduit, surtout pour un temps prolongé, peut être source de violence entre les personnes ou envers soi-même. Ne parlons-nous pas communément d'“espace vital”?

À quelques jours de la fête de la Pentecôte, pensons encore aux Apôtres. Ils n'avaient pas peur d'un virus, mais de quelque chose d'aussi mortel: la vindicte des chefs religieux. Ne s'étaient-ils pas enfermés, à double tour, au Cénacle? Il y avait bien Thomas qui osait s'aventurer à l'extérieur... pour des achats de première nécessité! Il reste sans doute l'exception parmi les Apôtres. Le Christ en leur disant plusieurs fois, “La paix soit avec vous”, et en les envoyant en Galilée, veut ouvrir les portes du

Cénacle. Plus encore... il désire que les Apôtres sortent de leur endurcissement et de leur incrédulité. Il leur donne une mission ample, essentielle, vitale. Il donne sa confiance à des hommes qui ont peur, à des hommes qui sont enfermés intérieurement et extérieurement.

Ce “paix” réitéré est le pain quotidien dont nous avons besoin. La nourriture qui chasse toute peur. Elle est prononcée par notre Dieu. Nous pouvons la recevoir gratuitement, alors, elle pénétrera notre cœur comme une huile et l'adoucira. Cette Parole est à recevoir aujourd'hui, pour vivre et dépasser tous nos enfermements. Nous pouvons la prononcer du fond de notre cœur.

La paix soit avec vous.

Fr. Michel LALOUX, OFM